
Stefania CAPONE, Monika SALZBRUNN (dir.), « À l'écoute des transnationalisations religieuses »

Civilisations, 67, 2018, 160 p.

Mira Niculescu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57287>

DOI : 10.4000/assr.57287

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 159-161

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mira NICULESCU, « Stefania CAPONE, Monika SALZBRUNN (dir.), « À l'écoute des transnationalisations religieuses » », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57287> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57287>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Stefania CAPONE, Monika SALZBRUNN (dir.), « À l'écoute des transnationalisations religieuses »

Civilisations, 67, 2018, 160 p.

Mira Niculescu

RÉFÉRENCE

Stefania CAPONE, Monika SALZBRUNN (dir.), « À l'écoute des transnationalisations religieuses », *Civilisations*, 67, 2018, 160 p.

- 1 Coordonné par Stefania Capone, spécialiste des religions afro-brésiliennes et américaines, et par Monika Salzbrunn, dont les travaux croisent le thème des migrations et celui de la création artistique, ce dossier spécial de la revue *Civilisations* explore les dynamiques croisées entre mobilités transnationales, musiques et circulations du religieux à la lumière de la globalisation culturelle contemporaine, dans la lignée de travaux entamés au début des années 1990 par des chercheurs comme Slobin, Ranmarine, Manuel ou Shelemay sur les liens entre transnationalisation et musique.
- 2 De quelles manières la musique véhicule-t-elle pratiques et identités religieuses à travers sa propre circulation transnationale ? Comment les flux musicaux tissent-ils des réseaux d'interconnexion religieuse au-delà des frontières ? Pour répondre à ces questions, les auteurs entendent aborder la question des liens, aujourd'hui, entre circulation musicale et diffusion du religieux, en particulier l'impact des réappropriations et des « déterritorialisations et reterritorialisations » des musiques sur les croyances, pratiques et identités religieuses.
- 3 À partir d'enquêtes portant sur des terrains (la Belgique, la Guyane, les États-Unis, le Gabon ou l'Argentine) et des rites variés (le bwiti gabonais, le gwana marocain, le vaudou dominicain, le culte madrasi indo-guinéen, le quimbanda brésilien, le

candomblé afro-uruguayen, et le sikhisme indien en diaspora), les sept articles réunis dans ce numéro bilingue (anglais et français) relèvent de deux types complémentaires d'approche. Un premier ensemble d'autrices-teurs met l'accent sur l'effet, au niveau des identifications culturelles et religieuses, de la circulation des acteurs et des musiques associées aux rites religieux. C'est ce que montre Inderjit Kaur dans son analyse de l'« affect transnational » produit par l'imaginaire sikh déplacé, à travers ceux qui le portent en Afrique ou aux États-Unis. C'est également ce que relève Stephanie Lou George dans son étude des processus de revendication de l'identité religieuse madrasi indo-caribéenne entre la Guyane, New York et les réseaux sociaux. Dans un autre contexte, à Bruxelles, Hélène Secheyne et Stéphanie Weissier décrivent les reconfigurations du rituel gnawa marocain du Lila, une fois celui-ci reterritorialisé et adapté au contexte culturel belge contemporain.

- 4 Le second fil directeur reliant plusieurs des enquêtes réunies dans ce volume est celui de la réinvention du rituel à travers les resignifications et recontextualisations consécutives aux déplacements des acteurs et aux réappropriations de musiques rituelles dans des contextes extra-religieux, comme les scènes de la musique populaire ou de la culture séculière. Ainsi Clara Bierman, en retraçant le parcours musical d'une chanteuse afro-uruguayenne, souligne-t-elle les processus de réafricanisation du Candomblé transnational, tandis que Marc Gidal examine la diffusion translocale de la musique rituelle brésilienne en comparant une cérémonie quimbanda à Buenos Aires en Argentine et une messe catholique à Newark aux États-Unis. C'est également à travers l'étude de la réappropriation et des transformations induites par les scènes musicales populaires contemporaines, en l'occurrence le rap, qu'Alice Aterianus-Owanga et Rémy Jadinon examinent la circulation transnationale du rite initiatique gabonais bitwi et la diffusion des musiques qui l'accompagnent, ainsi que l'impact local de la transformation des modes de diffusion et des cadres d'écoutes de ces musiques. Enfin, Angelina Tallaj montre le processus de relégitimation paradoxale du vaudou dominicain, au sein de la culture populaire américaine, à travers la recontextualisation des musiques rituelles qui l'accompagnent dans le cadre séculier des boîtes de nuit new-yorkaises.
- 5 L'un des apports majeurs de ces études est ainsi d'étendre le champ des études sur la diffusion transnationale des musiques religieuses, qui jusqu'à présent se limitait surtout aux analyses de la circulation des musiques sacrées dans des contextes de colonialisme et d'évangélisation. Le volume éclaire aussi le processus de la transnationalisation en élargissant la focale au-delà des seules « grandes » religions historiques comme le christianisme, l'islam ou le bouddhisme, à partir de la circulation des musiques mêmes, de leurs réappropriations, recontextualisations et resémantisations, en examinant les types de fidélités multiples et les liens complexes entre le local et le global que cette circulation permet de nouer. À ce titre, la mobilisation de théories comme celle de *place polygamy* d'Ulrich Beck, ou de *glocalisation* de Roland Robertson, auraient permis d'éclairer les différents types d'« affects transnationaux » esquissés ici.
- 6 Le dernier apport de ce numéro est méthodologique : les enquêtes présentées montrent qu'il est devenu possible à l'ethnographe, à l'heure d'Internet et sous certaines réserves, de conduire des études multisituées « sans bouger ». En montrant la manière dont la mobilité des acteurs se lit aussi sur la toile, les contributrices-teurs de ce numéro confirment la prédiction, avancée au milieu des années 1990, d'une

ethnographie devenue elle aussi « mobile ». C'est pourquoi cet ouvrage, au-delà de son objet spécifique et des études de cas qui y sont présentées, sera utile aux sociologues et aux anthropologues de la globalisation culturelle.